



N° BLE/60 - 16 septembre 1969

ÉCHANGES SUR LE DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN Selly Oak, Janvier 1968

Texte traduit de l'anglais, par M. FITZGERALD et J. MACQUET. Les Selly Oak Colleges sont une fédération de collèges situés à Selly Oak, près de Birmingham (Angleterre), dans une vaste propriété donnée par les Cadbury, une riche famille de Quakers. Les huit collèges (Quaker, Anglican, Méthodiste, etc,...) sont autonomes, mais il y a un corps professoral ou des cours au niveau supra-collégial.

La formation donnée, à Selly Oak, aux pasteurs et aux laïcs, missionnaires et autres, est marquée par un grand esprit de coopération internationale et œcuménique.

Introduction

Les 27 et 28 Janvier 1968, à la fin de la semaine de l'Unité les Selly Oak Colleges ont accueilli un groupe d'étudiants en questions musulmanes Catholiques romains, Protestants, Orthodoxes, avec un groupe de Musulmans. On avait adopté comme ordre du jour provisoire des questions préliminaires au sujet du dialogue entre les religions. Ces questions émanaient du Conseil Oecuménique des Églises.

La première partie de la réunion était consacrée à "des questions que nous devons nous poser en tant que chrétiens". Il s'agissait d'exprimer les problèmes et les possibilités que présentent la diversité des religions et le témoignage inter-religieux, comme les entendaient un groupe œcuménique. Les membres du groupe ont tiré parti de leurs connaissances pratiques et théoriques de l'Islam ; ils étaient en même temps accueillants aux interventions et rectifications d'observateurs musulmans, qui furent enrichissantes.

La deuxième partie, à laquelle des musulmans participaient pleinement et activement, avait pour but de trouver des principes théologiques pour le dialogue islamo-chrétien ayant force et valeur pour les deux interlocuteurs, et également de suggérer des domaines où le dialogue ainsi fondé pourrait être engagé. Une unanimité remarquable se fit jour tout au long de la réunion, et tout autant pendant la deuxième partie durant laquelle chrétiens et musulmans se sentirent à l'aise et dans une ambiance de grande sincérité mutuelle. Le compte-rendu qui suit témoigne de cette union des esprits.

Il peut paraître nécessaire d'expliquer comment des chrétiens (de plusieurs dénominations) et des musulmans purent arriver à une telle entente qui n'était nullement une illusion. Il se peut que nous étions de "faux représentants", dans la mesure où nous étions déjà tous intéressés aux relations entre chrétiens et musulmans, et engagés dans ce sens, soit à l'étude, soit dans l'assistance sociale. Pourtant cet intérêt porté aux traditions de l'autre nous avait déjà fait découvrir les différences aussi bien que le terrain commun. Au départ nous n'étions pas tellement optimistes quant à l'issue de la réunion et n'espérions pas un tel accord ; cela nous a consolés d'expériences moins heureuses dans le passé et nous a encouragés pour l'avenir. Nous avons rendu grâce à Dieu, conscients de nous être rencontrés en sa présence.

1^{ERE} PARTIE

NOTRE POINT DE VUE CHRÉTIEN SUR LE DIALOGUE

Prière en silence, puis courte méditation sur Rom. 11,11-36 qui affirme les sages desseins de Dieu pour tout le genre humain. Le débat s'ouvre par la question : comment définir l'étendue du dialogue ? On se sent préoccupé d'une part par la "rencontre" et la "conversation" d'homme à homme, car tous sont membres de la race humaine et expérimentent les besoins sociaux. Mais on s'efforce également de discerner les responsabilités particulières d'une rencontre, comme hommes de foi, car des deux côtés on cherche à obéir à Dieu. On reconnaît combien il est rare qu'on sorte de sa communauté respective pour s'engager dans des activités communes, le travail, l'étude, la prière. Des échanges spontanés et naturels sont désirables, mais ils sont encore si rares qu'il faut tracer un programme d'efforts délibérés pour créer des occasions de dialogue islamo-chrétien.

L'esprit du dialogue

Le dialogue n'est pas une voie sentimentale vers un accord facile. Au contraire, il peut entraîner un examen rigoureux et honnête des différences, et mettre fin à tout faux semblant. Le dialogue n'est pas une analyse froidement objective de la tradition religieuse de l'autre, bien qu'il y ait vraiment place pour des exposés scientifiques. Le dialogue consiste essentiellement en un esprit de repentance : rejetant les préjugés du passé et du présent, nous nous tournons vers notre prochain dans un esprit d'amour, et nous nous tournons vers Dieu, qui, s'est offert à nous le premier.

Les motifs du dialogue

Il nous a semblé bon de souligner que le dialogue n'est pas une forme 'occidentale ou chrétienne de condescendance ni une nouvelle technique de prosélytisme. Les idées d'un juif comme Martin Buber ont aidé certains ; pour d'autres, ce furent des questions très franches d'amis musulmans sur le christianisme qui provoquèrent en retour leur intérêt pour l'Islam. Parfois, à l'origine du dialogue, il y a pour le chrétien le souci de la proclamation missionnaire et pour le musulman un désir d'apologétique. Pourtant le groupe estima qu'il y avait d'autres raisons plus importantes pour le dialogue ; l'une d'elle, et non la moindre, serait l'enrichissement pour un chrétien de se mettre à l'école du musulman. Nous croyons que nous avons besoin les uns des autres.

Le groupe était unanime à sentir que le dialogue inter-religieux a, pour le chrétien, des exigences qui ne peuvent être éludées, dans la mesure où le chrétien doit prendre au sérieux ce qui a une importance extrême pour son prochain musulman, à savoir son expérience de la soumission à Dieu (Islam).

Les fruits du dialogue :

Le rôle de notre dialogue est d'explorer cette dimension de l'importance suprême qu'a Dieu pour nous - musulmans et chrétiens - et de notre dépendance complète à son égard. Nous cherchons, non seulement la réconciliation des hommes entre eux, mais aussi la réconciliation avec Dieu, pour nous-mêmes et pour tous les hommes. Au cours des âges, Dieu prend des initiatives innombrables pour se révéler, et, ce faisant, il réconcilie les hommes avec Lui-même, mais il les juge en même temps. Il faut souligner combien les différents aspects de cette action réconciliatrice sont imbriqués les uns dans les autres ; car, à mesure que nous répondons aux divers desseins de Dieu sur nous, nous apprenons à nous accepter mutuellement et à communiquer vraiment.

L'espérance finale du dialogue :

Et les Musulmans et les Chrétiens peuvent admettre une juste préoccupation missionnaire chez celui qui appartient à une autre tradition religieuse. Le Musulman, malgré la satisfaction profonde qu'il éprouve dans sa foi, pourrait trouver que sa communauté souffre d'une certaine pauvreté du fait qu'elle ne comprend pas un grand nombre de chrétiens, hindous... Le chrétien a l'expérience de l'inachevé sans la pleine réponse des Nations et d'Israël.

Ainsi nous pouvons nous engager dans le dialogue en respectant et aimant notre prochain, non pas seulement pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il peut être en suivant l'appel de Dieu. Et tout comme

il est impossible de prévoir de quelle façon se réalisera l'unité entre les chrétiens, ainsi on ne peut pas prédire quand et comment les chrétiens et les musulmans deviendront plus unis au service du monde, au service les uns des autres, au service de Dieu. Il est néanmoins déjà possible de se rencontrer avec l'espoir, l'attente même, d'un tel perfectionnement donné par Dieu. L'unité finale s'attend de Dieu dans une perspective eschatologique qui peut se réaliser dès maintenant.

NOTRE RÔLE DANS LE PLAN DIVIN DU SALUT

Il semble que la doctrine du Salut se place dans cette perspective d'avenir où toutes les Nations seront jugées. Mais, jetant un regard en arrière, on voit, dans les diverses traditions religieuses, des hommes qui ont été libérés des effets mortels du péché et de la désobéissance. Les traditions religieuses et culturelles sont à traiter avec sérieux, avec un esprit critique, mais aussi avec reconnaissance. Il nous est possible même dès maintenant de faire l'expérience d'un salut et d'un don de perfection, qui libèrent la foi et les œuvres pour l'engagement au service du monde dans lequel nous sommes appelés à obéir à Dieu, L'optimisme au sujet du Dernier Jour et un sens réaliste des forces mauvaises à l'œuvre dans nos vies ne doivent pas nécessairement provoquer une vue pessimiste de ce monde. La tension vers l'avenir doit être source de dynamisme, et non pas d'une attitude de laissez-faire.

La place des "religions" :

En cherchant à comprendre la place des "religions" dans le dessein de Dieu sur les hommes, nous étions tous extrêmement désireux d'éviter deux choses : un relativisme qui ne cherche que le "plus petit commun dénominateur", et un classement odieux des religions, d'où certains systèmes spirituels ou idéologiques seraient omis. On est vite d'accord sur le respect dû à l'individu qui appartient à une tradition religieuse différente ; mais il faut reconnaître que cela implique le respect pour la tradition religieuse elle-même comme quelque chose qui est chère à cet individu. Toute religion est, en partie, l'expression humaine d'une préoccupation au sujet du sens ultime de la vie, et doit donc être jugée par Dieu. Ceci vaut pour le christianisme tout comme pour les autres "religions". La "religion", au sens d'une expérience spirituelle accordée par Dieu, est à distinguer, mais non à disjoindre, de la "religion" au sens premier d'une réponse humaine.

Convient-il de porter des jugements de valeur sur une autre tradition religieuse ?

En essayant de comprendre et d'apprécier l'Islam, en tant que chrétiens, nous désirons éviter d'exprimer des jugements de valeur. On se souvient de l'œuvre du Christ pour tous les hommes dans sa vie et sa mort sur cette terre, mais on a foi également en son action comme Seigneur ressuscité, monté aux cieux, et à venir. Comme à l'égard de toutes les traditions religieuses vues dans ce qu'elles ont de meilleur, ainsi à l'égard de l'Islam, il faut reconnaître avec joie qu'il mène les musulmans à Dieu, que Dieu est présent aux musulmans, au devant de nous, là où nous n'avons jamais pénétré. En cela, on peut discerner un signe de l'achèvement de nature eschatologique que Dieu prépare pour toutes les "religions" et cultures. Entre-temps, il convient de regarder l'Islam, religion post-chrétienne du point de vue historique, mais, nous semble-t-il, pré-chrétienne du point de vue théologique, comme faisant partie des relations providentielles de voisinage entre musulmans et chrétiens.

VIVRE EN DIALOGUE AVEC CEUX QUI APPARTIENNENT A UNE AUTRE TRADITION RELIGIEUSE

On ne peut pas prétendre connaître l'heure de notre unité finale en Dieu. Mais nous croyons que nos relations humaines actuelles doivent être marquées par un esprit de dialogue qui vise à la réconciliation. On suggère qu'il faudrait multiplier délibérément les occasions de se rencontrer, d'apprendre les uns des autres, de travailler ensemble. Le dialogue doit se placer à tous les niveaux, intellectuel, pratique, religieux.

On cherche des moyens d'exprimer le désir actuel d'unité et la pénitence pour la désunion. Il ne suffit pas de procéder à des analyses ni de collaborer à des projets communs. Parfois des chrétiens et des musulmans peuvent se sentir appelés à exprimer le sens de leur responsabilité les uns des autres, et à l'égard de Dieu, dans une prière ou un culte communs.

La possibilité de prier et d'offrir un culte ensemble :

L'expérience du dialogue peut bien conduire au partage de prières de demande et d'intercession, et même d'actes de culte bien préparés qui souligneraient par exemple, la foi en Dieu et l'adoration. Tout en veillant à ne pas blesser, éloigner ou induire en erreur d'autres chrétiens ou musulmans, qui n'auraient pas expérimenté au même point l'intégrité du dialogue, on doit être prêt à rencontrer des soupçons et de l'opposition ; on risque d'avoir à supporter cela, si on veut continuer à répondre fidèlement aux exigences des échanges et du témoignage inter-religieux.

L'idée d'un culte public qui n'exprimerait qu'une unité artificielle ou syncrétiste, est à déplorer. Par contre, tout en respectant le caractère "privé", "familial", de la prière musulmane et de l'Eucharistie des chrétiens, on peut admettre qu'elles puissent s'ouvrir à des observateurs respectueux. Une manière particulière pour des chrétiens de se montrer accueillants à l'égard des groupements minoritaires de musulmans, c'est de mettre à leur disposition des locaux sacrés convenables pour la Prière musulmane, l'enseignement ou les fêtes.

Les implications de la participation à un même culte :

On ne veut pas minimiser les différences entre la théologie de la prière dans l'Islam et dans le Christianisme. Pourtant ce serait créer un obstacle sans nécessité, si la formule "au nom de Jésus" était dévaluée de telle manière qu'on mettrait le Christ entre Dieu et l'homme. Les chrétiens peuvent soutenir que la rencontre directe avec Dieu dans la prière vient à l'intérieur de la rencontre avec le Christ. Si on préparait avec soin et avec beaucoup de franchise la prière ou même l'action liturgique à laquelle se joindraient des chrétiens et des musulmans, on trouverait qu'on dépend moins du degré de participation des uns et des autres que de Dieu lui-même.

On a fait l'expérience d'une dimension nouvelle dans les relations avec le prochain. Il faut rester ouvert à Dieu pour qu'Il nous guide et nous remette dans le chemin droit. Nous sommes assurés de sa grâce qui rend fort, et (comme dans l'expérience du mouvement œcuménique) de sa puissance miraculeuse de réconciliation. Nous reconnaissons que Dieu est présent au devant de notre ministère. Nous nous offrons pour être les coopérateurs de Dieu. C'est Lui la fin de notre collaboration inter-religieuse au plan social, de notre service de l'humanité, de notre prière.

Les échanges se sont terminés par la méditation de :
Exode 3,13-15 ; Actes 10,34-35, et 17,22-28 ;
Coran 2,254-257.

2^{EME} PARTIE

UNE BASE COMMUNE POUR LE DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN

La deuxième étape des discussions s'est déroulée avec la pleine participation des musulmans. On a soulevé et traité des questions controversées, au moins en puissance. On a essayé de comprendre des thèmes comme la conversion et le salut. On les a considérés comme des initiatives glorieuses mais mystérieuses de Dieu à l'égard de tous les hommes. Beaucoup de choses dépassaient la théologie traditionnelle ou notre théologie personnelle, mais sur bien des points on a pu faire appel, sans honte aucune, à l'expérience personnelle de la réponse à Dieu dans notre tradition religieuse particulière.

Les participants musulmans ont étudié un bref exposé des vues formulées par les chrétiens la veille. Il a semblé impératif d'atteindre un certain degré de compréhension mutuelle sur les points suivants : la relation entre dialogue et conversion, la doctrine du salut, les moyens d'engager le dialogue.

Terrain commun et tensions dans le dialogue :

Un musulman a rappelé que le fait que le Coran reconnaît la foi des Chrétiens en Dieu et leur attente d'un monde à venir, donne à notre dialogue un caractère particulier. On devrait être moins conscients des différentes étiquettes, "musulman" ou "chrétien", et plus sensible à la fidélité au Dieu Unique. Les noms qu'on porte sont essentiellement sans importance en comparaison avec les relations à Dieu et nos relations mutuelles.

Si on est accordé à Dieu, cela peut nous aider à être accordés aux hommes. Et puisque Dieu est étranger au désaccord, il faut éviter tout ce qui peut y mener. Nos différences sont souvent le résultat d'interprétations individuelles, personnelles. Il faut les voir à la lumière des principes communs et ne pas les laisser obscurcir cette lumière. Il ne suffit pas évidemment de vouloir qu'il n'y ait point de différences, ni de passer trop facilement par dessus les différences. Mais d'autre part, il ne faut pas y revenir sans cesse, comme on l'a souvent fait dans le passé. L'expérience montre que cette attitude ne réussit pas comme point de départ.

Il se peut que dans notre compréhension mutuelle subsistent des réserves et même une certaine tension, mais une tension qui peut être constructive. Ce qu'on désire, c'est la franchise mutuelle. Si d'une part on ne peut pas prétendre vouloir exprimer à la place de l'autre ce qu'il ressent dans le dialogue, d'autre part on ne doit pas s'attendre à ce qu'on cache ou déguise ce qu'on ressent comme étant valable et vrai pour soi dans ce dialogue.

La conversion comme une fin humaine dans le dialogue :

Les musulmans et les chrétiens présents ont constaté avec tristesse qu'on a souvent défiguré l'idée de la conversion pour n'en faire qu'une technique humaine de prosélytisme. Des deux côtés, on a considéré la conversion comme le fait de se tourner vers Dieu qui le premier se tourne vers nous. Il n'y a pas de place dans le dialogue pour la volonté de s'imposer, pour l'égoïsme satanique, pour le désir de réussir ou de se propager aux dépens des autres.

On est conscient néanmoins que, dans le dialogue, on est comme un instrument pour communiquer à d'autres et partager avec eux sa propre expérience de Dieu.

On est d'accord que ceci peut-être source de joie et de satisfaction profondes ; mais il n'y a pas lieu de s'en glorifier : qu'on se rappelle l'enseignement constant de St Paul : que la prédication ne veut pas dire projection de soi, et que la réponse des auditeurs est simplement une invitation à louer et remercier Dieu. Il faut toujours respecter la liberté de l'autre, mais il faut reconnaître que Dieu est toujours le plus Grand.

Le Coran présente une base solide pour ce respect mutuel (3,63 ; 5,47), et pour la nécessité de servir la communauté, chacun à sa façon (5,63 et 68). Le Coran souligne surtout les initiatives de Dieu pour révéler et convertir (28,56 ; 36,16 et 42,15).

La conversion comme résultat possible du dialogue :

Ce sont les musulmans présents qui ont déclaré franchement qu'il faut accepter la possibilité de la conversion dans le contexte du dialogue. Il faut l'accepter comme une action divine. Dieu dans sa miséricorde, sa science, sa puissance, guide les hommes et leur fait une invitation. Il ne les force pas à l'accepter, mais Il rend l'acceptation possible.

Il ne semble pas qu'on aurait tort d'admettre ouvertement que chrétiens et musulmans, qui appartiennent à des traditions hautement missionnaires, devraient désirer ardemment le bien spirituel de l'autre et sentir de façon aiguë la séparation qui a tant duré. Il faudrait qu'entre chrétiens et musulmans il n'y ait pas simplement co-existence, mais "pro-existence", vie pour l'autre, partage mutuel des joies et des épreuves. Si, avec une partie de soi-même, il faut veiller sincèrement à être objectif dans l'étude de la tradition de l'autre, avec une autre partie de soi, on peut être amené à une appréciation et une réponse subjectives. C'est un élément de risque qu'on est prêt à accepter à ce niveau de dialogue. Tout vrai repentir, toute ouverture réelle pour apprendre, toute charité fraternelle, tout cela va nous inquiéter, nous dégager du "statu quo" pour nous faire retourner à Dieu.

Les chrétiens présents ont exprimé leurs regrets que certains de leurs frères considèrent le dialogue et la proclamation de la Parole comme des techniques opposées. Ni l'un ni l'autre ne sont des techniques purement humaines et ils ne s'excluent pas mutuellement. Ils sont tous deux des situations dans lesquelles Dieu peut parler à l'homme et l'homme répondre. Il faut que la proclamation de la Parole soit dans l'esprit du dialogue, et le dialogue peut fournir l'occasion de cette proclamation. Des musulmans présents ont déploré aussi que certains membres de leur communauté soient influencés par des préjugés héréditaires qui nourrissent en eux une certaine hostilité ou le désir inconscient de "marquer des points" dans les débats avec les non-musulmans ou dans le prosélytisme parmi eux. De fait, pour des musulmans doués d'une grande sensibilité et dont l'adhésion religieuse n'est pas simplement une question de naissance, mais de conviction, il y a compatibilité entre le dialogue et la

proclamation de la Parole, pourvu que tous deux soient compris dans un esprit de respect mutuel et d'ouverture à Dieu.

LE SALUT

On a essayé d'envisager le salut non seulement à la lumière de l'expérience que nous en avons dans notre propre tradition religieuse, expérience qui nous remplit de reconnaissance, mais aussi à la lumière de ce que nous y avons appris par rapport aux desseins salvifiques de Dieu à l'égard de tous les hommes.

On s'est affronté au paradoxe que nous ne connaissons qu'une voie de salut pour nous-mêmes, mais que nous ne pouvons pas préjuger du jugement de Dieu sur d'autres. Nous sommes convaincus que Dieu offre son salut maintenant, dans l'histoire, pour son achèvement au Dernier Jour.

Un musulman présent a défini le salut, en utilisant une analogie "scientifique", comme la réalisation d'un état qui permet à l'homme d'avoir une capacité maxima sans la présence d'éléments de friction qui dissiperaient de l'énergie. Éviter cette friction, c'était pour lui vaincre les faiblesses humaines, les habitudes et attitudes qui font obstacle à l'obéissance à Dieu.

Les musulmans ont utilisé le mot expressif de "sauvetage" pour exprimer combien est grave la situation à laquelle les hommes se sont laissés conduire par leur auto-suffisance et leur esprit matérialiste. Il serait possible de remédier à la faim, la jalousie, la misère de ce monde, si les hommes se faisaient forts de la puissance salvifique de Dieu. C'est seulement avec l'aide de la puissance de Dieu que le monde peut être sauvé.

La foi et les oeuvres :

Les Catholiques romains et les Protestants ont affirmé une fois de plus l'interdépendance de la foi, don de Dieu, et des œuvres, réponse de l'homme. On s'est rappelé que lorsque Jésus a parlé du Dernier Jour (cf. Mt, 25), Il a enseigné que les hommes seront jugés selon que leur foi s'est exprimée dans leur vie ou non.

Le Coran, lui-aussi, lie ensemble d'une manière constante, la foi et les œuvres. Dans les Hadith-s, il est dit catégoriquement que les actions humaines ne confèrent pas d'elles-mêmes le salut, mais qu'il faut que l'action soit motivée par une intention droite (Niyya).

Ainsi le musulman et le chrétien, tous deux, doivent opérer leur salut, mais ce salut n'est assuré que par la miséricorde et l'amour de Dieu.

Gagner le salut - expérimenter le salut :

On était d'accord pour dire qu'on ne pourra jamais "gagner" le salut au sens de le "mériter". Mais pour autant que "gagner son salut" implique une réponse sincère et active dans l'obéissance à Dieu, on peut attendre la récompense divine - ou le châtiment -. Puisque Dieu est essentiellement raisonnable et juste, nous sommes capables de comprendre, dans une certaine mesure, les appels qu'il nous adresse, et, par sa force, d'y répondre. On ne peut jamais revendiquer le mérite pour ce qu'il nous a fait voir et réaliser.

L'expérience du salut est, dans une large mesure, l'expérience d'un don. On se sent enrichi et débiteur en même temps, du fait que par naissance on a part à un héritage historique dans lequel Dieu a agi par le passé, pour inspirer la prophétie et révéler sa nature et sa volonté. Certains, en tant que chrétiens, considèrent leur baptême dans l'enfance, lorsqu'ils étaient incapables d'une réponse personnelle consciente, comme une indication que le salut est toujours présent dans le monde et, d'une manière particulière, dans l'Église, même en dehors de notre réponse. Même à l'âge mûr, lorsque nous sommes conscients de la nécessité de répondre, et conscients aussi de l'imperfection de notre obéissance, on peut néanmoins avoir l'assurance que nous sommes en train d'être sauvés, malgré nous.

LES DOMAINES OU IL FAUT APPLIQUER L'ESPRIT DU DIALOGUE

Il est évident qu'il y a place pour des discussions théologiques inter religieuses comme celle dans laquelle nous étions engagés à Selly Oak, et ces discussions peuvent être source d'enrichissements profonds. On reconnaît le devoir de comprendre l'autre et le droit à être compris par l'autre. On trouve que l'esprit de dialogue est parfaitement compatible avec nos traditions respectives et qu'on peut s'y engager avec une sincérité totale et dans la loyauté à notre propre tradition et à celle de l'autre.

On en doit pas croire trop facilement que le monde actuel reflète cet esprit. On désire que le dialogue se poursuive de façon constructive et on affirme de nouveau qu'il faut explorer toutes les voies possibles pour engager le dialogue, dans les domaines de l'action, de l'étude et de la prière. C'est peut-être dans ce dernier domaine, qui comprend la participation commune à la prière et au culte, que la compréhension mutuelle est la moins développée, mais aussi la plus nécessaire. En conséquence, on y a consacré plus de temps dans les échanges.

La participation à la prière et au culte :

Malgré les différences dans nos conceptions de la nature mystérieuse de Dieu, nous croyons que, musulmans et chrétiens, nous adorons le même Dieu Unique. Nous reconnaissons les exigences et les bienfaits des rites de Prière (Salât) et de l'Eucharistie, dans nos traditions respectives. Nous ne voulons pas suggérer qu'il faille y substituer quelque chose. C'est la conscience même de la place centrale que tiennent la prière et le culte dans notre vie, qui nous fait espérer que l'aspect proprement religieux du dialogue ne soit pas considéré simplement comme un extra ni réservé aux moments de désastres naturels ou de grandes joies qui nous rappellent qu'après tout nous sommes frères. On pourrait profiter plus sûrement des possibilités de prière ou de culte en commun que fournit une occasion spéciale, si on était déjà engagé à exprimer régulièrement la contrition pour la désunion et le désir de l'unité en Dieu.

L'occasion d'être présent comme observateur au culte de l'autre sera parfois une expérience émouvante et édifiante. Des chrétiens ont témoigné qu'ils se sont senti privilégiés d'avoir assisté à la Salât dans des mosquées, et reconnaissants que des musulmans aient accepté l'invitation d'accomplir la Salât dans des bâtiments mis à leur disposition par des Chrétiens. Des Musulmans présents ont rappelé l'hospitalité que le Prophète Muhammad a offerte aux Chrétiens de Najrân : Il leur a proposé d'utiliser la mosquée de Médine pour leurs prières. On a senti que les musulmans, à leur tour, pourraient accepter avec joie une invitation semblable, mais qu'ils ne considéreraient jamais cela comme un droit, et qu'ils ne seraient pas offensés si les chrétiens ne les aidaient pas à trouver un lieu convenable pour la prière ou l'instruction.

La Du'â' du musulman, sa prière en dehors du rite de la Salut, est un exercice psychologique individuel, mais elle pourrait gagner à être offerte à Dieu, unie aux prières d'autres musulmans ou de chrétiens. Les paroles d'une prière musulmane peuvent être pleinement comprises et acceptables pour un chrétien. De la même façon un musulman peut dire "Amin", intérieurement ou extérieurement, à la prière d'un chrétien. Un musulman a dit qu'il faut être avide de se sentir aussi solidaires les uns des autres que possible. Il se peut qu'on y soit plus sensible lorsqu'on est ensemble à l'écoute de Dieu dans la prière et le culte.

Le chemin à parcourir :

Il y a un grand besoin de continuer les échanges, et de donner à la société une meilleure conscience de la valeur actuelle des positions communes aux musulmans et aux chrétiens. La suprématie absolue de Dieu, l'offre permanente de la guidance révélée ; l'attente de la vie de l'au-delà, la définition du bien et du mal, de la vérité et du mensonge, la sainteté de la vie de famille, et de toute vie, telles sont les positions que nous devons garder dans un monde qui devient de plus en plus incroyant.

On ne peut pas "rester sur la touche", surtout pour dénoncer et juger avec des consciences de "justes". Il faut un engagement intellectuel, politique, social. Partout où on peut s'engager comme musulmans et chrétiens ensemble il faut encourager la coopération. Les chrétiens peuvent comprendre les Béatitudes de Jésus comme un appel spécifique à l'action sociale et un programme. Les musulmans accordent une priorité solennelle à leur responsabilité devant Dieu de réaliser la justice sociale dans ce monde.

Il ne faut jamais traiter l'autre comme s'il n'était qu'un représentant d'une autre tradition, stéréotypé, bien "classé". Il faut chercher à se comprendre et à se respecter comme individus. Un champ d'application pour ce principe est fourni par les questions raciales. Il faudrait que des musulmans et des chrétiens protestent ensemble contre toute discrimination. Il serait peut-être nécessaire de former des groupes à cet effet, ou de donner son appui à des organisations déjà existantes, comme le National Committee For Commonwealth Immigrants, ou des comités locaux qui s'occupent des problèmes des immigrés. Il faut combattre les préjugés religieux partout où ils se font jour, dans nos propres cœurs, dans nos propres communautés.

Nous espérons que ces échanges, marqués par la fraternité et la compréhension mutuelle, porteront des fruits durables. Nous envisageons avec joie la possibilité de renouer contact, d'appliquer ces principes de dialogue dans nos responsabilités professionnelles actuelles, d'œuvrer et de prier pour une réconciliation plus profonde entre musulmans et chrétiens, au service des hommes et de Dieu, dans le dialogue entre nous et avec Dieu.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--